

MALLETTE PÉDAGOGIQUE NUMÉRIQUE 1914-1918

# RETRANSCRIPTION DE LA CORRESPONDANCE DE LA FAMILLE CHOMIENNE

CARTE POSTALE DU 22 FÉVRIER 1918 DE CLAUDIUS À FAFANE (1NUM54\_13 ET 14)

[Recto :] Dessin représentant des enfants déguisés en soldats ; *légende* « La Mission. Un Homme de bonne volonté »]

[Verso :]

Lundi 22 février 1918 (7h du matin)

Chère Fafane /

J'ai reçu hier une lettre /

de la Maman en me disant /

qu'elle n'avait pas encore reçu /

de mes nouvelles, j'espère qu'elle /

en aura reçu, j'écris à toi /

pour que tu me donnes un /

peu des nouvelles de la maison /

que tu vas toujours bien a /

l'école que tu ais [es] toujours /

bien gentil continue et ne /

désobéit pas à la Maman. /

François a recommencer aussi /

a y aller à l'école, tu me diras /

si la guerre sera bientôt finie /

tu feras une grosse bicque a la /

Maman à te lire. Ton papa /  
 qui t'embrasse et pense a toi /

**Claude**

**CARTE POSTALE DU 19 MAI 1917 DE FAFANE À CLAUDIUS (1NUM54\_17 ET 18)**

[Recto :] Carte postale stylisée représentant un jeune garçon posant sur un banc en pierre ; *légende* : Je veux être officier plus tard, c'est mon programme / D'abord pour les galons et puis pour plaire aux femmes !

[Verso :]

**Samedi 19 Mai 1917**

Mon Chèr Papa /  
 à quand va tu revenir de /  
 la guerre personne et /  
 et malade à la maison /  
 je pense que la guerre sera bientôt finis /  
 François vas bien à l'école /

**Ton petit fafane /**

[rature] je t'envois un gos [gros]biser /  
 [à droite, sur la même ligne] la petite cousin et les  
 encore la mais et les  
 pourtant méchante /  
 on s'amuse bien avec elle /  
 elle nous fait bien /  
 rire /

**CARTE POSTALE DU 12 JUILLET 1916 DE FAFANE À CLAUDIUS (1NUM54\_19 ET 20)**

[Recto :] Un jeune enfant tenant dans sa main une lettre, et en arrière-plan un Poilu en buste ; *légende* : Pour toi mille baisers

[Verso, Sans doute écrit par une autre personne :]

**St Paul en Jarez, 12 juillet 1916**

Mon cher petit papa, /  
 Ton petit Stéphane est content de t'envoyer cette /

jolie carte. Nous allons tous bien ; françois est /  
 guéri. nous faisons tous les jours notre priere /  
 pour que tu reviennes vite à la maison. /  
 l'école sera bientôt finie, ensuite j'irai chez /  
 mon parain stéphane. C'est maman qui m'y /  
 mènera. Soigne toi bien, papa chéri, pour /  
 que tu ne sois pas malde [*malade*]. Quand tu nous écriras /  
 tu nous diras si la guerre sera bientôt finie. /  
 En attendant le bonheur de te revoir je /  
 t'embrasse de tout mon coeur ainsi que fran- /  
 çois, maman et grand'mère. **Stéphane C.**

#### CARTE POSTALE DU 29 OCTOBRE 1917 DE CLAUDIUS À FAFANE (1NUM54\_21 ET 22)

[Recto :] Montage photographique avec un obus sur lequel sont installés quatre enfants dont deux tiennent un drapeau, l'un français avec écrit « victoire », l'autre peut-être belge avec écrit « on les tient ! »

[Verso :]

**Lundi 29 octobre 4 heure du soir**

Mon petit Fafane /  
 J'ai reçu ta carte samedi et aujourd'hui /  
 j'en ai reçu une autre, je vois que tu sais bien /  
 écrire continue, la Maman m'a dit que tu /  
 étais bien sage. J'oublierai pas tes molletieres quand /  
 j'irai en permission. tu me diras si François te fait /  
 toujours des misères, mon porte monnaie n'est pas /  
 des plus garnis, tu pourrais bien vider un peu ta tirelire /  
 Tu feras une grosse caresse à la Maman. /  
 Ton papa qui pense a toi et qui t'embrasse. **Claudius**

CARTE POSTALE DU 7 OCTOBRE 1917 DE CLAUDIUS À FAFANE (1NUM54\_23 ET 24)

[Recto :]

[Verso :]

Mon petit Fafane, /  
 J'ai reçu des nouvelles hier de la Maman et /  
 me dit que tu ais [es] un grand homme depuis que /  
 tu ais [es]descendu de Grasmont et je compte que /  
 tu continueras a être toujours gentil et tu ne /  
 désobéiras pas a la Maman, tu lui feras /  
 une grosse bicque. /  
 Ton papa qui pense à toi et qui t'embrasse bien fort /

**Claudius**

CARTE DE CORRESPONDANCE MILITAIRE DU 10 NOVEMBRE 1917 DE CLAUDIUS À PAULINE (1NUM54\_27 ET 28)

[Recto :]

**Samedi 10 novembre 1917 midi**

Deux mots seulement histoire de te donner de /  
 mes nouvelles. Ça ne va pas trop mal l'affaire que /  
 je t'avais parlé s'est passé heureusement, pas trop /  
 de dégât. J'ai eu le plaisir de te lire hier soir une /  
 grande lettre et la carte de mon Fafane qui m'ait /  
 bien fait plaisir. J'ai mon ami Just Thomas de /  
 St Galmier qui part en permission le 13 et probablement le 14 /  
 passera vers les 11 heures du matin à Gd Croix /  
 venant de Lyon. /

[Verso :]

Je lui remets un colis pour /  
 Fafane pas [vu ?] les molletières /

je n'en ai pas pour le moment /  
 pendant que le train s'arrêtera /  
 il trouvera le moyen de laisser /  
 le colis à la gare les employés te /  
 le feront parvenir. a te lire /  
 un baiser a tes gosses /  
 je vous embrasse tous Recevez mes amitiés /

**Claudius**

### LETTRE DU 12 JUIN 1918 DE CLAUDIUS À SA FAMILLE (1NUM\_37 ET 38)

[Recto :] en haut, l'adresse ; en bas : "Dernière lettre de mon Père Claudius Chomienne décédé le 13 juin 1918 Guerre 1914-1918"

[Verso :]

Je suis arrivé à l'Am /  
 bulance le 8. J'ai été blessé assez gravement /  
 mais j'espère que bien /  
 tôt j'irai mieux /  
 Comment vont les /  
 deux enfants ? /  
 Je pense bien à vous /  
 Je me sens encore /  
 trop fatigué pour vous /  
 écrire, j'ai demandé /  
 à la sœur de le faire /  
 pour moi. /  
 A bientôt j'espère /  
 [en haut, à l'envers :]  
 Je suis très bien soigné /  
 les majors sont très bons /

### LETTRE NON DATÉE DE CLAUDIUS À PAULINE (1NUM54\_39 À 41)

[1<sup>ère</sup> page]

**Lundi 11 heure 1/2**

[*en haut à droite:*] Je vous embrasse tous a bientôt **Claudius**.

Chere Pauline /

Je viens de manger la soupe /

avec un morceau bouilli et de macaroni /

ajouté d'une chopine et d'un morceau /

de fromage. J'ai reçu ton paquet /

lundi matin à 7h 1/2 que Barrolay /

m'a remis et m'a dit que vous /

étiez tous en bonne santé. le paquet /

m'a bien fait plaisir samedi. /

j'aurais peut-être réussi a aller /

en permission si j'avais demander /

comme j'avais eu 48 heures la /

semaine avant je n'ai pas osé /

demander. J'ai passé une journée pas trop mauvaise dimanche. Il /

a fait beau temps. le soir on a été se promener avec Grenier de Pelussin

et un autre camarade de St Etienne /

à environ cinq kilomètres de Feurs /

[*Double page, page de gauche*]

du côté de Montrond puis /

le soir à six heures nous /

sommes venu prendre un bon /

souper à l'hotel Thomas et /

la patronne nous a payé /

un bon petit curaçao Rocher /

avant de nous en aller et a 9 /

heure on a été se coucher. J'ai /  
 bien dormi. Barolon m'a /  
 dit que vous aviez vendu /  
 1 cheval, il n'a pas bien su /  
 m'expliquer. si tu vois que /  
 tu penses réussir d'un côté ou /  
 de l'autre pour me faire /  
 mobiliser conserver le noir et /  
 le petit juge en comme tu /  
 voudras je comprends que tu /  
 dois avoir un peu de peine de /  
 courrir d'un côté d'autre /

*[Double page, page de droite]*

Je compte a peu près sur d'aller /  
 vous voir samedi soir a moins de /  
 quelque chose d'extraordinaire. /  
 Pour Marlier si t'a l'occasion de /  
 le voir, lui en fait pas cas le silence /  
 punit l'insolence. pour Briot il /  
 peut bien se faire qu'il y ait quelque chose /  
 d'abord ça lui revient il a fait le /  
 travail bien plus longtemps que moi /  
 crois qu'Escoffier St Paul y est pour quelque /  
 chose car en montant à St Etienne /  
 chercher du charbon pour chez Deville /  
 il lui monte quelque voyage /  
 et avec son frère des Rouardes il /  
 lui assure le service des creusets /

ils en prennent où ils peuvent /  
 Ne vous faites pas plus du mauvais /  
 sang que moi et tout ira /  
 bien. pour ma santé ça va /

[Dernière page]

toujours de mieux en mieux .Je /  
 suis comme guerri /  
 J'ai été /  
 heureux d'apprendre que Stéphane /  
 revenait il a bien payer sa dette /  
 je pense qu'il doit être revenu pour /  
 fournir du bois aux aciéries /  
 tu donneras le bonjour a la Mère /  
 (n'oubliez pas les lapins et les poules /  
 Je compte que quand j'irai en /  
 permission, François saura écrire /  
 puisqu'il apporte la croix d'honneur /  
 et il a qu'a continuer a être /  
 toujours bien sage il [re]semblera [à] /  
 son père. Fafane doit être /  
 toujours bien gentil, et qu'a /  
 continuer, je lui achèterai une /  
 automobile. Je termine ma lettre /  
 je commence a prendre la crampe. Le /  
 bonjour à Tony. Je l'aurais écrit /  
 plus tôt, seulement les papeteries de Feurs se sont /  
 mis en grève. J'attendais que tu m'envoie du /  
 papier a lettre. Je compte aussi que tes nerfs se /



sont calmés. heureusement que je ne suis pas bien. /

[illisible] car il y a une lettre [illisible] trembler j'ai tout oublié. /

### LETTRE DU 17 AVRIL 1917 DE CLAUDIUS À FAFANE (1NUM54\_42 ET 43)

Mon Petit Fafane /

J'ai reçu ta lettre il /

y a deux ou trois jours qui m'a /

bien fait plaisir. Je vois que tu ne m'oublies /

pas et que tu sais toujours bien écrire /

tu as de la chance d'être à St Paul /

si tu étais à Paris, ou se font tuer /

des petits enfants par ces méchants /

boches avec leur grand canon. /

Je compte bien que tu es toujours /

obeissant a la Maman, maintenant /

que tu es un grand homme et aussi /

que tu fais pas des misères a /

ton frère. Je suis au repos. ce matin /

l'on a été au tir. J'ai reçu hier un /

colis de la Maman. chaussettes /

ou il y avait une bonne petite bouteille /

dedans. saucisses et fromage. Je l'en remercie /

Le temps commence a me durer de vous /

aller voir. mais je ne sais quand, les /

permissions sont toujours supprimées /

il faut espérer qu'il y aura bientôt /

plus de boches qu'on aura la paix /

Bien le bonjour à la Mémère et une /

grosse bicque a la Maman. Je /

t'envoie cette carte comme souvenir. /

Ton Papa qui t'embrasse bien /

fort et pensée a toi /

Claudius

## LETTRE DU 27 JUIN 1918 DE F. LECLER, AUMONIER, À PAULINE (1NUM54\_44 ET 45)

[1<sup>ère</sup> page]

**27 juin /**

Madame, /

Votre mari est en effet décédé /

a l'ambulance 3/64 le 13 juin /

Il fut atteint à la poitrine d'un /

éclat d'obus et succomba malgré /

les soins pressés. /

Il reçut les derniers sacrements /

en connaissance et avec piété /

Puisqu'il fit son devoir de Français /

puisque'il mourut en chrétien /

que ce soit dans votre grande /

douleur une consolation et je /

prie bien qu'il veuille adoucir /

[2<sup>ème</sup> page]

l'amertume de votre chagrin. /

Son pauvre corps repose au /

cimetière civil de Mary sur /

Marne. Il fut inhumé dans un /

cercueil et la tombe est surmontée /

d'une Croix portant inscription. /

Daignez, Madame, agréer /

l'expression de mes condoléances /  
 respectueuses et l'assurance d'un /  
 pieux souvenir pour l'âme de votre /  
 cher Mari. /  
 F. LECLER /  
 Aumonier (?) S.F.84

**LETTRE DU 17 AOÛT 1918 D'HENRY LEGENDRE À PAULINE (1NUM54\_46 ET 47)**

Le 17 août 1918/  
 Chère Madame /  
 Je fait reponse a votre lettre du 8/7 que je /  
 recoit seulement aujourd'hui. /  
 En effet votre mari a bien été blessé au même /  
 instant que moi et transporté a la même /  
 ambulance. Son lit se trouvait en face le mien /  
 moi étant amputé du bras droit. deux jours /  
 après l'operation. j'ai pu me lever et j'allait /  
 souvent vers lui, mais jusqu'à sa mort /  
 je n'ai jamais pu avoir avec lui une /  
 conversation bien net car i la toujours /  
 été dans le delire ; il est mort sans avoir /  
 reprit connaissance et cela m'as fait beaucoup /  
 de peine car je le connaissait depuis qu'il était au regiment. /  
 et c'est avec beaucoup de regrets que je ne puis /  
 vous donner les renseignements dont vous me /  
 parlé. /  
 Recevez Madame l'expression de mes /  
 condoleances et de ma très sincere simpathie. /  
 D'après le livre de son regimant blessé aux environs de Gandelas Vily Neuilly la Doterie. Legendre Henry.

LETTRE DU 27 AOÛT 1918 D'HENRY LEGENDRE À PAULINE CHOMIENNE (1NUM54\_49 ET 50)

**Le 27 août 1918 /**

Madame Chomienne /

Je fait reponse a votre lettre du /

21 ou je ne peux ne faire que /

vous repeter ce que je vous escrit /

sur ma derniere lettre, il se /

peut que comme vous l'a dit la /

religieuse que votre mari soit /

entré a l'ambulance avec toute sa /

connaissance, mais deux jours /

après quand j'ai pu me lever il /

n'avait plus toute sa raison, il a /

souffert certainement ne pouvant /

a peine respirer. /

Je ne sait s'il vous a appeler /

*[Double page, page de gauche ]*

n'etant pas toujours près de lui /

mais je puis vous dire text[u]ellement /

les paroles que j'ai entendu /

il appelait des camarades de

sa section ; en leur demandant /

de lui apporter ses souliers et /

ses habits qu'il voulait s'en /

aller et la veille qu'il meurt /

il a sorti de son lit et fatale /

ment est tombé avant d'avoir /

faire deux pas mais s'en[sans] se faire /

mal car ses jambes ont plier/  
 sous lui et c'est plutôt acroupit /  
 par terre, je n'ai pu le /  
 relevé moi-meme n'ayant /  
 qu'un bras. j'ai appelé les /  
 infirmieres qui sont venues /  
 de suite, j'ai essayé de lui /  
 faire comprendre qu'il ne fallait /

*[Double page, page de droite]*

pas qu'il recommence qu'il se /  
 ferait du mal mais il ne /  
 m'as pas comprit. /  
 Quand on lui a remit la medaille /  
 militaire ; je crois qu'il a eu connaissance /  
 du fait il a du remercier le medecin /  
 quand il n'avait pas le delire il /  
 faisait que de se plaindre et /  
 demander a boire. /  
 Je crois Madame vous dire tout /  
 ce dont je me rappelle car je comprend /  
 votre douleurs et ne voudrait vous /  
 tromper /  
 Recevez Madame l'assurance de /  
 ma sympathie et sentiments /  
**Le gendre Henry /**  
 excusé mon écriture de la main gauche

**LETTRÉ DU 2 NOVEMBRE 1919 D'EUGÈNE SELLIER, FOSSEYEUR, À PAULINE  
CHOMIENNE (1NUM54\_51 ET 52)**

**Mary sur Marne le 2 novembre 1919 /**

Madame /

Je fait réponse à votre lettre que /

[j'ai]reçue hier matin et du billet /

qu'elle contenait dont je vous en /

remercie beaucoup. J'ai bien en effet /

dans le cimetière le corps de /

Monsieur Votre mari Chomienne Antoine /

21ème Compagnie du 356ième d'infanterie /

ambulance N° 3/64 {décédé le 13 juin 1918} portant le numéro d'ordre /

N° 453. Vous pouvez venir quand vous /

voudrez, la tombe est bien celle de /

Monsieur Vôte mari et elle a toujours /

été bien entretenu comme celle de ses /

camarades vous vous en renderez compte par /

vous même. Ils sont au nombre de

82 soldats morts pour la France /

qui reposent en paix dans notre /

cimetière. J'ai déposé une gerbe /

de chrysanthème sur sa tombe /

C'est une consolation pour les familles /

de pouvoir retrouver les siens et de /

savoir qu'ils sont toujours bien entretenu /

Enfin Madame vous pouvez compter /

sur moi pour tout les renseignements /

qui vous seront nécessaire /

Recevez Madame l'assurance /

de mes bons sentiments /  
 Eugène Sellier Fossoyeur au /  
 cimetière de Mary sur Marne /  
 Par Lizy sur Ourcq /  
 Seine et Marne /  
 Voici les heures des trains /  
 qui arrivent en gare de Lizy /  
 sur Ourcq. Mary se trouve a 1 kilometre /  
 de là à pied /  
 arrivée des trains le matin à 10 heures 1/2 /  
 l'après midi à 2 heures 1/2 /  
 départ le soir à 9 heures 30

**LETTRÉ DU 28 FÉVRIER 1921 D'EUGÈNE SELLIER, FOSSOYEUR, À PAULINE CHOMIENNE  
 (1NUM54\_53 54 ET 55)**

**Mary sur Marne le février le 28 Février 1921/**

Madame/

Je fais réponse à votre lettre/

Pour vous faire savoir que je suis /

à vôtre disposition pour le travail/

de l'exhumation de Monsieur votre mari/

et pour tout les renseignements/

ici joint./

Je ne me souvient pas si je /

vous ai donner tous ces renseignements/

car moi aussi je viens d'être éprouvé/

j'ai perdu ma pauvre femme le 13 Xbre [*décembre*]/

après 19 ans de mariage. C'est bien triste /

et je plains toute les personnes qui /

sont dans ma même situation il faut y /  
passé pour s'en rendre compte /  
j'ai encore un fils qui est là pour /  
me consolé. /

*[Double page, page de gauche]*

Alors Madame avez-vous fait vôtre /  
demande au bureau des Sépultures /  
à Paris dont je vous joint l'adresse /  
Faites vôtre demande pour exhumation /  
du corps de Mr votre mari qui /  
repose dans le cimetièrre de Mary sur Marne /  
comme je comprend, c'est a vos frais /  
car si vous le faite faire aux frais /  
du gouvernement cela va duré 3 ans /  
car Mary c'est un des cimetièrres /  
communeaux. Lorsque vous recevrez /  
vôtre demande accordé dont il /  
sera mentionné dessus la date et l'heure /  
de l'exhumation mais il faudra /  
me prevenir jours à l'avance /  
de maniere lorsque vous arrivez /  
que tout sois prêt et aussitôt l'exhumation /  
terminée il arrivera un sous officier /  
vous apporter l'ordre du transport /

*[Double page, page de droite]*

dans le règlement il faut un cercueil /  
plombé, si vous en apporter un /  
mais il faudra un plombier pour /  
le soudé (sic) je vous en ferez venir un /



comme prix d'exhumation tout ceux  
que j'ai déjà fait il faut compter /  
dans les 75 a 80 francs car il faut /  
manier beaucoup plus de terre qu'il faut /  
car tous ces malheureux là sont tous /  
dans la meme fosse et il faut faire /  
des étaielements et souvent il se produit /  
des éboulements. et vous avez encore /  
un droit de police pour le garde /  
champêtre qui est de 6 francs /  
Enfin Madame faite votre demande /  
et aussitot que vous l'aurez reçu /  
faite le moi savoir 2 jours avant /  
votre arrivée comme pension /  
Je vous trouvez tout ce qu'il vous /  
faudra /

[Dernière page]

Répondez moi quel sont vos /  
intentions ne vous genez pas avec /  
moi je suis a disposition /  
pour renseigner toute les familles /  
Recevez Madame l'assurance /  
de mes bons sentiments /  
Bien à vous /

**Eugène Sellier /**

Fossoyeur au cimetièrre de Mary /  
sur Marne par Lizy sur Ourcq /  
Seine et Marne /  
Monsieur le Ministre de Pensions /

Services des Sépultures militaires /

N° 14 avenue Lovvendaal / Paris VIIème